

## **Manifestation hebdomadaire à Bil'in ou comment un mur de « séparation » rassemble**

Après Mash'a et Budrus, c'est maintenant Bil'in qui symbolise la résistance des paysans palestiniens contre la confiscation dont leurs terres sont l'objet, pour la construction du Mur. Le trait commun au combat mené par les habitants de ces trois villages du centre-ouest de la Cisjordanie, c'est la solidarité israélienne et internationale qui ne cesse de se renforcer autour d'eux.

Mash'a, village situé à 20 km au sud-est de Qalqilya, avait été le théâtre des premiers rassemblements de militants israéliens et internationaux contre le Mur, mais l'armée israélienne les avait tous expulsés à la fin du printemps 2003 ; après avoir été placés sous couvre-feu, Mash'a et ses habitants ont perdu 98 % de leurs terres.

Budrus est un village du district de Ramallah situé non loin de la Ligne Verte. Quand à la fin 2003, ses habitants apprennent du personnel de l'OCHA (Office des Nations-Unies pour la coordination des affaires humanitaires), que le Mur allait empiéter largement sur leurs terres, ils alertent les internationaux et les Israéliens qui s'étaient mobilisés à Mash'a. Les manifestations se sont multipliées au long de 2004 et les bulldozers, gênés dans leur tâche, ont fini par se replier sur la Ligne Verte.

Cette victoire était dans tous les esprits des habitants de Bil'in, un village situé 12 km au sud-est de Budrus, lorsqu'ils ont appris, au début de cette année, que plus de la moitié de leurs terres allaient être confisquées pour la construction du Mur et l'extension des trois colonies juives les séparant de la Ligne Verte.

### **La résistance s'organise à Bil'in**

Un comité populaire contre le Mur et l'extension des colonies est constitué qui prend aussitôt contact avec les militants israéliens qui avaient aidé les villageois de Budrus : les Anarchistes contre le Mur, la Coalition des femmes pour la paix, Gush Shalom, Taayoush. L'idée est arrêtée, et mise en oeuvre dès la mi-Février 2005, d'organiser tous les vendredis, à 10 H, une manifestation pacifique qui partira du village et rejoindra les champs et les oliveraies qui lui ont été confisquées. Sont associés à cette manifestation le PENGON et les associations palestiniennes qu'il regroupe, ainsi que les internationaux se trouvant sur place : l'International Solidarity Movement, les représentants EAPPI du Conseil Oecuménique des Eglises (1), sans oublier les militants de la CCIPPP et de l'AFPS pour qui Bil'in est une étape obligée de leur séjour en Palestine.

La manifestation hebdomadaire, toujours **non-violente**, fait parfois preuve d'une belle créativité. Le 5 Août, les manifestants sont arrivés jusqu'à la barrière de barbelés qui limite le site prévu pour le Mur, porteurs d'un serpent en tissu rembourré, de 6 mètres de long, symbole du Mur qui serpente dans les territoires palestiniens. Les soldats israéliens les ont reçus à coup de grenades assourdissantes et de jets de gaz lacrymogène ; ils ont avancé, mais les manifestants se sont regroupés en joignant leurs mains et ont réussi à les repousser derrière les barbelés.

Les manifestations du vendredi rassemblent autour des villageois, au minimum 100 personnes auxquelles se joignent souvent des députés « arabes » de la Knesset et des membres du Conseil Législatif Palestinien. Celles de la mi-Août ont eu le renfort des Femmes en Noir venues à Jérusalem pour leur congrès. Chaque fois y participent de

nouveaux Israéliens ; si c'est, pour certains, la première fois de leur vie qu'ils franchissent les quelques kilomètres qui les séparent de la Cisjordanie, ce n'est en général pas la dernière.

### **Des manifestants toujours plus nombreux**

Quand la répression militaire se fait plus violente, les manifestants viennent en plus grand nombre le vendredi suivant. Ainsi en a-t-il été dans les semaines qui ont suivi le 28 Avril. Les militaires avaient été renforcés ce jour-là par une unité spéciale du service des prisons qui a fait usage d'une nouvelle arme : les balles au sel. Les médias – souvent présents le vendredi à Bil'in – ont rapporté ce déchaînement de violence et la Cour Suprême d'Israël siégeant en Haute Cour, l'a condamné.

Au lendemain de l'évacuation des colonies de la bande de Gaza, les autorités israéliennes ont sans doute jugé le moment propice pour sévir à Bil'in. Le vendredi 2 Septembre à l'aube, le village est envahi par beaucoup de soldats qui demandent vainement au responsable du Comité populaire de ne plus inviter d'Israéliens. A l'arrivée de ces derniers, les militaires font preuve à leur égard d'une violence dont s'indigne le quotidien Haaretz. L'auteur de l'éditorial du mardi 6 compare « la délicatesse dont avaient fait preuve l'armée et la police envers les colons du Gush Khatif et leurs supporters » aux « images scandaleuses de soldats frappant à coup de pied et de balles en caoutchouc des manifestants de gauche ».

Le vendredi 9 Septembre, toujours à 5 heures du matin, l'armée et la police des frontières envahissent Bil'in, décrètent le couvre-feu et arrêtent les 8 militants israéliens venus la veille, comme chaque semaine, pour préparer la manifestation. En réaction, beaucoup de villageois bravent le couvre-feu, sortent de leurs maisons et protestent en tapant sur des casseroles. Quant aux militants israéliens, avertis de ce qui est en train de se passer, ils viendront rapidement en nombre. Ils sont 300 qui se divisent en petits groupes dont la plupart réussiront à gagner Bil'in, en partie à pied en traversant une colonie orthodoxe, car l'armée a bloqué toutes les routes menant au village. Pour échapper aux soldats, un certain nombre trouvent refuge dans les maisons, mais 25 d'entre eux se font arrêter (dont Latif Drori, un vétéran du Meretz, et Anat Matar, professeur de philosophie à l'Université de Tel-Aviv). Une centaine d'entre eux atteindront la place principale du village où ils seront rejoints par un groupe d'Israéliens (dont font partie Uri Avnery et Dorothy Naor de New Profile), des internationaux et un certain nombre de villageois ayant bravé le couvre-feu. Et c'est avec un beaucoup plus grand nombre de participants que les autres vendredis, que la manifestation se mettra en branle en direction du site prévu pour le Mur. Les soldats peu nombreux sur la barrière de barbelés, essayeront vainement d'arrêter des Palestiniens. Et tout le monde regagnera le village que l'armée évacuera peu après, piteusement. Les militants arrêtés seront relâchés le jour même, à l'exception d'Abdullah Abu Rahme, membre du Comité populaire.

Le 10 septembre 2005

**Christiane Gillmann**

(1) C'est là le programme mis en route par le COE – qui regroupe la plupart des Protestants et des Orthodoxes de la planète, soit un demi milliard de personnes – dans le cadre de sa campagne lancée voici 3 ans pour « mettre fin à l'occupation illégale de la Palestine », et qui consiste notamment à envoyer dans les villes et villages palestiniens qui souffrent particulièrement, des personnes s'engageant à y demeurer au moins 3 mois.

Sources : Gush Shalom et Haaretz